

# "AU REVOIR, LA ROUTE"

(Souvenir du voyage à Strasbourg - 17 Aout 55)

« Elle est là », devant le capot brillant de l'autocar, toute belle et raptée, elle soule entre les bordures d'herbe, contrôlée par les arbres, comme des taquets automatiques. Ils se succèdent, réguliers et pressés, renvoyant sur elle un mot de passe vivement sursuré, fait de vent et de bruits de feuilles : « vitt... vitt... encore plus vitt... »

Elle se déroule diligemment pour nous, elle est agile, elle s'amuse : la voici au sommet de la côte, et, soudain, se dérobe. Elle descend au fond du valon, croit que le voyageur se lassera de la poursuivre, vire dans un bois, se tord le long d'un ruisseau, se colle à la voie de chemin de fer, grimpe roide ment, coule son ruban gondronné dans les profondeurs de la gorge, ou enjambe le torrent... rien, à faire ! Route de ma ballade, je te rejoins toujours, précédé du gros nez de l'autocar, et tu ne t'échapperas pas... même si tu joutes enfin à te cacher dans la ville, ou si tu blanchis de la poussière du village... On arrivera toujours à te deviner, des flèches bavardes te dénoncent, et nous roulerons à nouveau sur toi, au fil de ton cours précés.

« Bonjour, la route », dans ce matin frais ! A tes côtés s'étire la brume, tu vas vers le soleil, tu nous mènes vers les Vosges ; tu nous ouvres de charmanis patelins qui s'éveillent, tu longes des pacages pleins de rosée où les bêtes s'agitent, et tu nous livres, de plus en plus proche, la crève chaîne de nos monts. Tu y pénètres en maîtresse, écartant les sapins, fouillant les ravins de ton impeccable tracé.

Route, ma route d'été, tu as voulu nous « semer » ! Tu as prétendu raidir ta pente, la durcir, mais nous sommes arrivés au col, malgré la montée, malgré la chaleur. Et tu ne t'es pas en Alsace, tournant le dos au solennel Donon, ton vainqueur, que tu ne peux attendre. Et te voici vers le bas, accrochant tes lacets dans les combes romantiques...

Quand, libérés des montagnes, nous abordons la Plaine, la voie se fait rectiligne : bientôt poignée à son horizon, je me voit levé de Strasbourg. Alors, nous voulons chanter, et la route résonne à nos voix, elle vibre, elle étincelle, elle penche vers nous les branches de ses rives. Puis, fidèle à nos desirs, nous dépose face au portail de la cathédrale ; là il nous faut prier un instant le Christ, ou doivent abouir les chemins de toutes nos vies, sous la conduite de Notre-Dame.

Je sais aussi un moment de regret : celui où, sous nos yeux, la route s'engage sur le pont célèbre... Hélas, il nous faut rester sur la berge du grand fleuve, maudissant ces barrières qui courent le monde et divisent les peuples, enclanchant ceux qui veulent, à l'infini, suivre la grande route de l'univers.

Salut, route enchantée du soir sous ton nimbe d'or, qui nous est fidèle dans ta douce poésie, mêlant entre ses bords le retour des troupeaux, des charrois, et des gas promeneurs. Voici que les gardes du corps, peupliers ou châtaigniers, se balancent dans la brise.

Gloire à toi, route, de la nuit paisible, aux mille scintillements. C'est une coulée de lumière que tu traces dans les ténébres. Les phares de l'auto te rendent ta beauté régulière. Sur la terre, il n'y a plus que toi, étincelante, et des ombres qui s'enfouissent, et quelques fenêtres qui luisent au loin. Tu nous ramènes à la maison, le cœur joyeux ; pleins d'air vif et de chansons, grisés d'air et de vitesse, prêts à revoir, dans des rêves proches, la fuite régulière et attirante de ton beau sillon de clarté.

« Pendant que, solitaire, tu rayonneras doucement sous la lune,

# FINAL

## ... J'AI RETROUVÉ " MA VERRERIE " AVEC JOIE

Un travail dur... mais un travail qu'on aime et dont on est fier ! Des verriers font... par définition — des verres (et même des milliers et des milliers par jour) mais ils boivent dans des pots à moutarde (désaffaiblis) et n'ont jamais, chez eux, 3 verres qui se ressemblent...!

Mais quel orgueil (légitime) quand, en invitation, à l'extérieur le verrier prend dans ses mains à la paume usée et brulée une pièce du service de verre placé sur la table, la palpe, la retourne gravement, la contemple en connaisseur, et dit avec un sourire qui en dit long :

« Ça, c'est de la VERRERIE DE PORTEUX ».

Toute une cité (de 8 à 24 ménages) qui, pendant la belle saison, spontanément s'organisent (sans qu'il soit besoin d'envoyer des convocations ou de dés rappels) pour merveilleusement s'entendre en montant - en équipe - au grenier, le bois de chaque foyer à leur de rôle...!

« CA, C'EST LA VERRERIE... »

La Verrerie à la cœur sur la main et l'hospitalité y est en honneur : il faut voir à l'occasion des premières communions ou de la fête en septembre, les foules de parents, cousins et amis qui déferlent sur le pays : il y a de la joie dans l'air... mais c'est, toujours, une petite minute d'angoisse quand les invités demandent (confidentiellement) à leurs hôtes « des patis coins ?... S. V. P. ? »...

« CA, C'EST LA VERRERIE... »

Des rues et des chemins qui font regretter les sentiers des bois (même par temps de pluie et de boue) ou les chemins de champs, qui sont de vrais « boulevards extérieurs » en comparaison.

Mes rues sont comme les manèges : il y a des attractions surprises, des chutes imprévisibles, des émotions dixykses : foules, entorses, montagnes russes, défilé-cachettes entre des jalouses de bois, bêtes féroces en semi-liberté, bains de pieds gratuits.

« CA, C'EST LA VERRERIE... »

Des sujets de bagarre et de disputes entre ménages... il y en aurait des centaines (quand on est 8 ménages pour emprunter le même escalier : et que ça fait pas mal de paires de sabots à stocker en hiver...) Mais pourtant il n'y a pas vraiment de disputes : quelquefois un mot de travers, une réplique plus forte que l'autre... et le lendemain tout est disparu, oublié, évoté... évaporé... brûlé et fondu comme le verre dans les pots.

« C'EST BEAU... »

ET C'EST ÇA LA VERRERIE... »